

Հուսկ կը յայտնէ իր ուղղակի բաղ-
ձանքն և զիտոււմը՝ որ է իր ազգակիցնե-
րուն հոգեւոր բարին և յաւիտենական
փրկութիւնը.

«Յաղձամ և ըղձակերտեմ զայս միայն, զի
դուք օգտիցիք և զդեղս փրկարարս հոգւոց ձե-
րոց յայտմանէ սրբոյ մատենէ վերընդունիցիք
... և այնու զփրկութիւն հոգւոց ձերոց ապա-
հովս արասջիք».

Տիշտ այն հոգւով և ուղղութեամբ որով
Լուսաւորիչ գործած էր, որով Սահակ և
Մեսրոպ Աստուածաշունչը տուած էին
Հայուն ձեռքը:

Նոյն այդ սրբազան նախանձն է որ
իրեն անպայման վատահուծիւն ներշնչել
կու տայ հանդէպ Ս. Գրքի անաղարտ պահ-
պանութեան և կը մերժէ ամէն յանդնու-
թիւն որ կը ձգտի յախուռն սրբազրել՝
առանց լեզուական և ձեռագրի փաստերու:

Բանասիրական կերպով նկատելով Մխի-
թարայ գործը կամ գէթ սկսած փորձերը՝
կը խոստովանինք որ նա կանխած է դա-
րբերը: Եւ ստուգիւ, նա լեզուական բաղա-
տական քննութեամբ կը տեսնէ թէ.

«Որ ինչ ի նոր կտակարանի հանդիպեցաւ
տարբերութիւն ի մէջ մեր և յունաց կամ ա-
սորոց, զրեթէ բնաւին ի գրչաց էին յառաջա-
ցեալք»:

Գիտելու է նախ, թէ ինչպէս Մխի-
թար յոյն և ասորի լեզուներու հիմնական
դերն է որ կը շեշտէ, դարու մը մէջ ուր
միայն ունիթոռներու միակողմանի և ծուռ
մտայնութիւնը կը տիրէր, հայ լեզուն և
հայերէն Աստուածաշունչը լատիներէնի
վրայ և լատիներէնով ձեւել ու մեկնել:

Ապա Մխիթար, իբր արդիւնք իր կա-
տարած բաղադատական աշխատութեանց,
կ'ըսէ թէ անոր համար նուազ են դժուա-
րութիւնները մեր և յոյնին կամ ասորիին
միջեւ, վասն զի յունարէնը՝ որուն վրայէն
մեր նախնիք թարգմանեցին՝ ուղղակի բնա-
զիր էր, մինչ Հին կտակարանը թէեւ յու-
նարէնէ թարգմանեցին, սակայն բնազիրն
երբայեցեբէն էր, որով երբայեցեբէն յու-
նարէն, ապա յունարէնէ հայերէն՝ բնական
էր որ իմաստները մթութիւն ունենային:

Գործնական իր ուղղութիւնը բանասի-
րական տեսակէտով ալ աւելի զարմանա-
լի է. վասն զի նա մերժելով ամէն քմահաճ,
տգէտ և յանդուգն փորձ Ս. Գիրքը սրբ-
բազրելու, միայն լեզուագիտութեան և մեր
հին գրչագրաց հեղինակութեան կը դիմէ.
և որովհետեւ դժբախտաբար նա չունէր
առձեռն Աստուածաշունչի ձեռագիր, կ'օգ-
տուի հնագոյն ճաշոցէ մը, որուն ընթեր-
ցաւածները բաղադատելով յոյն և ասորի
թարգմանութեանց հետ՝ ուղիղ կը գտնէ
և ըստ այնմ ալ կը սրբազրէ Ոսկանեան
սխալները՝ լուսանցքին վրայ:

Այդ առթիւ Մխիթար ինքն իրեն դէմ
կ'առարկէ իբրեւ հակառակորդի մը կողմէն.

«Եւ եթէ ասիցի յոմանց, թէ մինչ այսքան
յայտնիք էին սխալանքն գրչաց, ընդէր ի ներքս
ոչ եղեր զսրբագրութիւնս, զի ամենայն որ միա-
մտաբար զուղիղն ընթեանուցոյր»:

Կը պատասխանէ թէ չէ ըրած, նախ՝
որպէսզի յանդուգն չերելի. յետոյ, որպէս
զի սխալ չկարծուի տգէտներէն, քանի որ
լեզուագիտութիւն են. պակաս էին իր օրով:
Իսկ ամէնէն հիմնական պատճառն է.

«Թէպէտ ի եթեանց լեզուաց թարգմանու-
թեանց տեսանելով զիտէի զայնս գոլ սխալանք
գրչաց, ԲՍՅՑ ՄԻՆՉ ՆԱՅԻ Ի ՄԵՐՈՑ ՀՆՈՑ ԳՐՉՍԳՐՈՑ
մատենից... զապացուցութիւն ինչ ոչ ունէի,
զուղղագրութիւն այնպիսեացն ոչ համարէի պատ-
շաճ դնել ի ներքս»:

Ահա Մխիթարայ կտակած ուղղութիւնը՝
որուն համեմատ 1805ին Չօհրայ կը հրա-
տարակէր բազմաթիւ հին հայ գրչագիր-
ներու հեղինակութեամբ՝ Ոսկեղարու անա-
րատ լեզուով Թագուհի րարգնակոչեակց:

Քաջ Հրատարակչի տիտղոսին հետ բա-
նասիրի կարապետութիւնն ալ ուրեմն կը
վայելէ Մխիթար Աբրահօր, զանց ընելով
ակնարկել առաւելութիւնները իր ձեռնար-
կած հաւաքական — ձեմական աշխատու-
թեան, որու գաղտնիքն ըմբռնելով էր որ
կրցան Մեր Սուրբ Թարգմանչաց պետերը
կերտել քիչ ժամանակի մէջ և յաւերժաց-
նել հսկայ մատենագրութիւն մը:

ԵՂ. ԲՍՐՍԵՂ. Զ.

“PAZMAVEB,”

Année XCIII 1843 - 1935 Septembre - Décembre 1935

Numéro spécial, dédié aux SAINTS TRADUCTEURS ARMÉNIENS
SAHAK, MESROB ET LEURS DISCIPLES, à l'occasion de la célébration
du XV^e centenaire (435-1935) de la version de la Ste. Bible en Arménien.

Résumé des articles

Le XV^e centenaire de la version de la Bible
en Arménien. Par la Réd. Pag. 289-291.

La Rédaction dans l'évocation du grand
événement exalte le rôle qu'a joué cette
version et son influence sur la vie religieuse,
nationale et culturelle de l'Arménie. Elle
rappelle l'universalité de cette fête célébrée
solennellement par les Arméniens de la dias-
pora, comme celles de Paris, à Notre Da-
me, - de Vienne, à St. Etienne, - de Venise,
à St. Marc, etc, et se propose de donner avec
les diverses études bibliques, des illustrations
d'enluminures des manuscrits arméniens de
la Bible du X^e jusqu' au XVII^e siècle.

cun de leurs premiers disciples dans la ver-
sion de la Bible. Il considère aussi dans le
grand mouvement littéraire la série des ou-
vrages de ces auteurs qui ont illustré si mer-
veilleusement la culture Arménienne et l'ont
portée à son plus haut degré de richesses
quant à la langue et de finesse quant au
goût et à la pensée. (Conférence donné dans
le Collège Arménien S. - Moorat à Sèvres, à
l'occasion de la célébration du XV^e Cente-
naire de la Version de la Bible).

La Bible et l'Arménie. Par P. Vartan Ha-
tsouni. Pag. 316-334.

L'Auteur, après avoir cité les différents
noms donnés à la Bible et relevé son im-
portance universelle, marque l'usage de la
Version grecque d'abord, et ensuite, de la
Syriaque, à défaut de l'Arménienne.

Mais ces langues étant inconnues aux Ar-
méniens, la Bible n'assurait pas leur progrès
spirituel et moral, de là l'idée de St. Mesrop
de traduire les Saintes Ecritures dans la lan-
gue nationale, pour le triomphe de la religion
du Christ.

C'est alors qu' il forme l'alphabet armé-
nien avec 21 lettres grecques et 17 de son
invention, et avec le concours de deux di-
sciples il traduit toute la Bible sur le texte
Syriaque.

Cette traduction ne satisfait pas le clergé
arménien: et alors le Patriarche St. Isaac,

Le siècle d'or Arménien et la Version de
la Bible. Par P. J. Torossian. Pag. 293-313.

L'Auteur parle des merveilles littéraires de
ce siècle, dont les créateurs sont les deux
grands figures de St. Isaac et St. Mesrob.
Il décrit la Jeunesse arménienne qui fré-
quente les centres illuminés du V^e siècle,
Édesse, Byzance, Athènes et Alexandrie.

Après avoir cité l'histoire critique sur
l'invention de l'Alphabet il parle de la I^{ère}
traduction arménienne de la Bible sur la ver-
sion syriaque du Peschitto et ensuite la II^e faite
sur les LXX, version ou révision, à laquelle
ses perfections multiples ont valu le titre
incomparable de «La Reine des traductions».

Ensuite il examine les parts respectives
prises par St. Isaac, St. Mesrob et par cha-

grand helléniste, en fit une seconde sur la version des Septante, bien estimée dans tout l'Orient. Cette traduction, corrigée plus tard sur les meilleurs exemplaires reçus de Byzance, a fait disparaître la version de Mesrop, excepté les psaumes, qui sont restés en usage. L'auteur parle ensuite de l'importance de cette version pour l'antiquité et pour la fidélité de la traduction comme pour la magnificence de la langue dans son âge d'or, qui se prêtait à toutes formes du grec et même à l'imitation des mots composés de l'original. C'est pour ces qualités qu'elle a gagné le titre de *La reine des traductions*.

Il relève le grand rôle de la version de la Bible dans la vie du peuple arménien: pour la transformation de sa psychologie, pour la consolidation de la religion chrétienne en lui.

Sans cela le peuple arménien aurait eu le même sort que les Persans, les Liphins et plusieurs autres races chrétiennes voisines, qui, privées de cette prérogative nationale et pressées par le coran, ont perdu leur religion, leur civilisation et, la plupart, leur nationalité même.

C'est donc grâce à cette version que l'Arménie, malgré toutes les persécutions subies pendant quinze siècles, a conservé sa foi dans le Christ, sa culture et son individualité.

Cet événement, commencement de la littérature arménienne, inspire nos écrivains, facilite l'institution du rite Arménien. Même cette langue magnifique du Ve siècle, marquant le plus haut degré de notre culture, nous est parvenue seulement avec l'alphabet inventé pour la version de la Bible, qui est le plus riche dépositaire de la langue.

Enfin l'auteur relève le rôle remarquable de l'Évangile et celui des autres fragments des Saintes Écritures dans le peuple Arménien.

En fait il paraît dans toutes les circonstances, tant religieuses que politiques; dans l'élection et l'ordination des évêques, et dans la bénédiction des abbés. Les prédicateurs le portaient dans la main gauche. Il était considéré comme l'intermédiaire auprès de Dieu, et témoin dans les serments. On l'emportait dans les guerres pour assurer la victoire. Les fidèles en portaient sur eux des

fragments pour se préserver contre les maux, et on le lisait sur les malades pour les guérir.

On le vénérât de différentes manières, en le baisant, en se lavant les mains pour le toucher, et en se servant d'un riche voile pour le tenir. Il était prescrit de le lire dans les fonctions en chape, avec des cierges et l'encensoir. Les manuscrits de l'Évangile sont ceux qui ont été l'objet des plus grands soins des enlumineurs et des relieurs. Toutes ces notions de la conférence sont datées et documentées, pour être plus intéressantes. (Conférence donnée par l'auteur à Milan, devant la Colonie Arménienne, à l'occasion du XV^e centenaire de la version des Stes Écritures en Arménien).

Spécimens de variantes de l'Ev. selon St. Jean (version arm.) avec le texte Grec. Par P. Athanase K. Pag. 335-344.

L'Auteur se propose de donner seulement des spécimens de variantes de la version arménienne avec le texte grec et les variantes.

Pour la collation il s'est servi de l'éd. du N.-T. publ. par A. Merk (1933) avec un nombre remarquable d'anciens manuscrits arméniens de la Bible, que la Congr. des PP. Mékhitharistes a acquis après la publication de l'édition de Zohrab (1805).

Les variantes arméniennes signalées dans cet article sont au nombre de 35, dans lesquelles on pourra constater quelques unes bien intéressantes comme celles des Cap. I, 18, 28, 36; II, 12; III, 4, 15 etc.

Le Commentaire d'Eusèbe d'Emèse (in Genesim etc). Par P. Vahan Hovhannessian Pag. 344-352.

L'Auteur donne un résumé de ses études par lesquelles il avait prouvé déjà (cf. «Paz-maveb» 1923, pp. 225-8, 353-7; 1924, 3-6, 64-7, 225-7) que le Commentaire du Pentateuque existant dans la version Arménienne, jusqu'ici connu sous le nom de Cyrille d'Alexandrie, doit être attribué à Eusèbe d'Emèse, auteur du IV^e siècle, de l'école d'Antioche.

Ensuite il parle des théories bien intéressantes d'Eusèbe sur l'art de la traduction des Saintes Écritures, publiant à propos des passages comme spécimens.

Un aperçu sur la version Arménienne de la Ste Bible. Par P. J. Aucher. Pag. 353-384.

Des études particulières sur telle ou telle autre partie de la Bible Arménienne on en connaît plusieurs, mais une étude suivie et vraiment critique sur l'ensemble, on n'en connaît pas encore.

Tout un petit essai en ce sens c'est ce que l'auteur nous présente dans cet article. Il a collationné comme pierre de touche plus de cinquante versets pris dans l'Heptateuque par ci par là au hasard sans choix ni recherche. Il nous en offre seulement quelques uns pour étayer les conclusions qu'il lui semble pouvoir tirer de cet examen sur les problèmes que la philologie biblique cherche encore à résoudre.

Après avoir reconnu comme base de la version arménienne le texte des Septante l'auteur conclut que:

1. — Aucun des exemplaires connus aujourd'hui ne peut être proclamé comme le prototype de la version;

2. — Il paraît même certain que la première traduction a été collationnée avec une publication d'Hexaples d'Origène ou d'autres pour former la rédaction officielle (*receptus*) de la version Arménienne;

3. — Les variantes qu'on rencontre dans les manuscrits affirment encore la tradition ancienne d'une révision générale après la traduction;

4. — Les mêmes variantes autorisent à reconnaître qu'il y a eu autrefois différentes versions de la Bible dont les manuscrits conservent encore les précieux échantillons.

L'auteur remarque ensuite quelques erreurs dues certainement aux scribes, et d'autres qui ne peuvent être attribuées que directement au traducteur lui-même.

Le Commentaire des leçons liturgiques de Grégoris Archarouni. Par P. Mesrob Djanchian. Pag. 388-401.

Grégoris Archarouni, chorevêque, du VII^e siècle, nous a laissé un commentaire sur les leçons liturgiques. Dans son œuvre, encore inédite, composée de 35 chapitres, il a cherché de donner l'interprétation des leçons dont l'Église Arménienne fait usage dans son rite, et de désigner le sens mystique des fêtes et des jeûnes.

Cette œuvre se présente bien intéressante spécialement au point de vue liturgique et linguistique, comme l'auteur de l'article le démontre, en publiant un passage assez long.

Les meilleurs manuscrits de la Bible à St Lazare de Venise. Par P. Vardan Hatsouni. Pag. 402-410.

La Bibliothèque des Mékhitharistes possède un grand nombre de manuscrits arméniens, dont plusieurs sont enluminés. Parmi ces derniers les plus remarquables sont les fragments de la Ste Écriture, et particulièrement les Évangiles, qui sont plus anciens et plus richement illustrés que les autres. Nous avons pensé à reproduire dans ce numéro dédié à la Bible, les meilleures miniatures contenues dans ces manuscrits sacrés. Le P. Hatsouni s'en charge dans son article, mettant en évidence la date et l'importance historique et artistique de chacun de ces volumes, dont des enluminures sont reproduites ici.

Les manuscrits les plus précieux sont, par ordre chronologique: ceux de Melké, reine de Vaspouracan; de Jean le proximus haut fonctionnaire byzantin à Andrinople; de Trébizonde, le plus gros et le plus lourd de la collection; de Nersès de Lambron, le plus beau de tous au point de vue de l'ornementation; les Nos 141 et 376, qui sont admirables dans la composition et les figures; et d'autres encore.

L'auteur note qu'il ne faut pas considérer toutes les miniatures comme de création arménienne, mais qu'il y en a évidemment d'origine grecque; et d'autres qui portent l'influence de l'art occidental.

Nouvelles identifications dans le Commentaire de Procope par le « Pseudo-Cyrille ». Par le Prof. Almo Zanolli. Pag. 413-418.

Dans cet article l'auteur donne des exemples d'identifications dans le Commentaire de Procope par le Commentaire du Pseudo-Cyrille.

Parmi ces passages il en choisit un qui présente des leçons entières et des interprétations bibliques, dans lesquelles le texte Arménien est beaucoup plus long que le pauvre fragment de Procope, qui, dans son Commentaire, il est intéressant de le dire ici, fait un résumé des passages bien plus longs qu'il avait dans sa chaîne primitive, déjà perdue.

Ensuite, l'auteur donne un exemple d'une des « Quæstiones » qui abondent dans le traité du Pseudo-Cyrille (arménien), questions, qui, selon le même auteur, remontent souvent à des sources midrašiques.

A la fin, il donne un exemple d'un de ces scolies qui abondent dans la même version arménienne, qui suivent la direction historique typologique, et qui, souvent, dans la chaîne de Lipsia ou dans les codes grecs vont sous le nom d'Eusèbe d'Emèse.

Spécimen des défauts et des perfections de la version arménienne de la Bible. Par P. E. Férahian. Pag. 419-424.

Dans l'essai d'expliquer l'origine de quelques erreurs dans la version arménienne, il constate que c'est l'héritage du texte grec des Septante qui a servi comme base de notre version. Voici un exemple classique: **בכא** (cfr. II Sam. V, 23, et loc. par. I Paralip. XIV, 14) au lieu de **թթենի** [= mûrier] a été traduit dans l'Arm. **սանձի** et **լսլոնք** selon les LXX qui ont **ἄπιον** et **κλαυθμῶνες**.

L'auteur donne un autre exemple où la version Arm. sert à interpréter celle des LXX.

En effet, *ipso facto* que l'Arm. traduit **συζάμινος** tant par **թթենի** (cf. N. - T.) que par **ժանսաթգենի** (cf. V. - T.) nous devons affirmer contre la plupart des exégètes que le mot **συζάμινος** des LXX mis pour **Օյմի** (cf. I Reg. X, 27; II Par. I, 15; IX, 27; Is. IX, 9, etc.) signifie aussi bien *sycamore* que *mûrier*.

A la fin il corrige par l'Arm. l'erreur de

la version Syriaque (cf. II Par. I, 15; IX, 27); de là la perfection de la version Arménienne...

Le 1500ème Anniv. de la version de la Bible en Arménien. Par P. Elie Paitchikian. Pag. 445-452.

C'est la dernière partie d'une série d'articles où l'auteur a exposé les diverses phases de la version arménienne. Il essaye de pouvoir attribuer tel ou tel livre de la Bible à tel ou tel traducteur; il signale notamment l'œuvre de St. Nersès de Lambron dans la restauration ou bien dans la nouvelle version de l'Apocalypse (XII^e siècle), en donnant à la fin les lignes générales du caractère de la langue du siècle d'or, dont il met un spécimen de paraphrase du texte biblique avec des passages parallèles dans les auteurs du V^e siècle, ainsi qu'un spécimen de la version de l'Ecclésiastique par Oskan (1666) en langue arménienne corrompue par les *Unitores*; version rejetée grâce à l'éd. de Zohrab (1805) et du P. A. Bagratouni (1860), qui publièrent le texte de la version du Siècle d'Or (V^e).

Les fêtes jubilaires du XV^e centenaire de la version de la Bible en Arménien. Par la Réd. Pag. 453-460.

La description comprend la grand' messe célébrée à St Marc de Venise, la double académie musico-littéraire dans laquelle le R. P. V. Hatsouni a tenu le discours commémoratif; ont parlé encore S. G. Mgr. Jeremich, et le Prof. F. Zenato exposant les relations de Venise - berceau de la presse Arménienne - avec l'Arménie, mettant en relief le rôle et l'œuvre des PP. Mékhitharistes dans la Renaissance de la vie religieuse et intellectuelle de la nation arménienne. Le Prof. Henri Brachet a exalté à son tour l'œuvre de St Isaac et de St Mesrob dans la version et celle des PP. Mékhitharistes dans les éditions de la Bible Arménienne. L'exécution des chants arméniens, liturgiques et populaires, et l'exposition de manuscrits enluminés des X-XVII siècles, ont eu un grand succès et ont couronné le jubilé solennel du XV^e centenaire de la version de la Bible.

ՄԻԻԹԱՐԵԱՆ ՀՐԱՏԱՐԱԿՈՒԹԻՒՆԷ

Մ Ե Կ Ն Ո Ւ Թ Ի Ի Ն Ք Ս Ո Ւ Ր Բ Գ Ր Ո Յ

ՀԵՂԻՆԱԿՈՒԹԻՒՆԷ Ս. ՀԱՐՑ

- Ս. ԲԱՐՍԵՂ ԿԵՍԱՐԱՅԻ. Ճառք վեցօրէից. սոյ. 1830. (սպառստ):
- Ս. ԳՐԻԳՈՐ ՆԱՐԵԿԱՅԻ. Մեկնութիւն Երգոց Երգոյն Սողոմոնի (ամբողջական գործին հետ). սոյ. 1827:
- Ս. ԵՓՐԵՄ ԽՈՒՐԻՆ ՍՍՈՐԻ. Մեկնութիւն Ծննդոց, Ելից, Ղեւսացոց, Թուոց, Օրինաց, Դատաւորաց, Թագաւորաց, Մնացորդաց, և մեկն. Աւետարանին որ կը կոչուի Համաբարբառ. և մեկն. ԺԳ. Թղթոցն Պօղոսի. 4 հատ. սոյ. 1836, գինը՝ ֆր. դ. 20:
- Ս. ՅՈՎՀԱՆ ՈՍԿԵՔԵՐԱՆ. Յաւետարանագիրն Մատթէոս. գիրք. Ա. և Բ. 2 հատ. սոյ. 1826, գինը՝ ֆր. դ. 15:
- Յաւետարանագիրն Մատթէոս. գիրք. Գ. և հասուածք Ի Թուղթան Պաւղոսի. սոյ. 1826, գինը՝ ֆր. դ. 5:
- Մեկնութիւն Թղթոցն Պաւղոսի և ճառք. 3 հատոր. սոյ. 1861-62, գինը՝ ֆր. դ. 20:
- Մեկնութիւն Եսայեայ մարգարէութեան, հրատարակեց ներած. և ծան. Հ. Աթանաս Տիրոյեան, 1880. էջ 526. գինը՝ ֆր. դ. 6:
- Նոյն գործը ըստինքէն թարգմանութեամբ հրատարակեց Հ. Աթանաս Տիրոյեան, 1887. էջ 468, գինը՝ ֆր. դ. 6:
- Մեկնութիւն Գործոց Առաքելոց խմբագիր. քաղուած Ոսկերեանի, Եփրեմի և այլ Ս. Հարց գործերէն. սոյ. 1839, էջ 458, գինը՝ ֆր. դ. 2:

ՀԵՂԻՆԱԿՈՒԹԻՒՆԷ ՄԻԻԹԱՐԵԱՆ ՀԱՐՑ (գրաբար)

- ՄԻԻԹԱՐ ԱՔՔԱՀԱՅՐ. Մեկնութիւն Աւետարանին Մատթէոսի. սոյ. 1737, էջ 1012 (մեծագիր). գինը՝ ֆր. դ. 10:
- Մեկնութիւն Ժողովոյին սոյ. 1736 էջ 453, գինը՝ ֆր. դ. 2,50:
- Հ. ԳԱՔՐԻԷԼ ԱԻԵՏԻՔԵԱՆ. Մեկնութիւն Թղթոցն Պօղոսի, 3 հատոր. սոյ. 1806, գինը՝ ֆր. դ. 30:
- Հ. ՄԻՔԱՅԷԼ ՉՍՄՉԵԱՆ. Մեկնութիւն Սաղմոսացն Դաւիթի. 10 հատոր, սոյ. 1815, գինը՝ ֆր. դ. 30:
- ԳԵՐԳ. ԱՏԵՓԱՆՈՍ ԱԳՈՆՅ. Տեսութիւն Հին Կառկարանի. 4 հատոր, սոյ. 1819, գինը՝ ֆր. դ. 12:
- Տեսութիւն Նոր Կառկարանի. Լուսարանութիւն Աւետարանաց, Գործոց Առաքելոց և Թղթոցն Պօղոսի և այլ Առաքելոց. 3 հատոր, սոյ. 1824, գինը՝ ֆր. դ. 10: